

en parallèle avec celles des races civilisées. — Imaginer une race sauvage parlant une langue sémitique ou indo-européenne, est une fiction contradictoire. — Chez les nations sauvages, la langue se morcelle en une multitude d'idiomes aussi vagues et aussi mobiles qu'ils sont bizarres et incohérents. — Les langues américaines ne méritent pas de fixer l'attention des linguistes, attendu qu'elles ne sont qu'un composé de cris discordants."

Et ailleurs : —

"Quant aux races inférieures de l'Afrique, l'Océanie, du Nouveau-Monde, et à celles qui précédèrent presque partout sur le sol, l'arrivée des races de l'Asie centrale, un abîme les sépare des grandes familles dont nous venons de parler."

C'est ainsi que M. Renan affirme très-gratuitement, la partie la plus importante de sa proposition. Pour démontrer qu'en effet, les langues sauvages sont inférieures à celles des races sémitiques, ¹ il ne lui suffisait pas de prouver par de savantes recherches que celles-ci "transportent tout d'abord en plein idéalisme et font envisager la création de la parole comme un "fait essentiellement transcendantal," mais il lui fallait encore établir la deuxième partie de son raisonnement, et prouver le contraire pour les langues sauvages ; autrement, *quod gratis asseritur, etc.*

A son retour d'Egypte, M. Renan aurait dû, pour être logique, venir continuer ses belles recherches dans les forêts vierges et les grandes plaines de l'Amérique du Nord. Foulant, au nom de la science, le sentier depuis longtemps battu au nom de la foi par les missionnaires, M. Renan n'aurait pu manquer de saisir, dans le magnifique langage de l'Iroquois ce reflet de l'idée, cet écho de la Divinité qu'il avait retrouvé dans celui des langues sémitiques. De cette façon, ses recherches eussent été plus complètes ; et surtout, il est à présumer que ses conclusions eussent été bien différentes. C'est ce que soutient le pieux et docte auteur de la brochure—*Jugement erroné de M. E. Renan sur les langues sauvages*,—et c'est ce qu'il démontre victorieusement et avec science, dans un style clair et animé. Appuyé du témoignage des PP. Lafitau et Charlevoix, il prouve, en quelques pages, que les langues sauvages d'Amérique n'ont rien à envier en méthode, en souplesse, en idéalisme et en richesses d'inversion, aux langues sémitiques, et qu'elles leur sont au moins égales. La forme littéraire de la thèse accuse peut-être le défaut de loisirs chez l'écrivain, mais on ne doit pas perdre de vue qu'il était très-difficile de faire court un sujet qui demandait un volume. / Tel qu'il est, ce travail scientifique n'en reste pas moins un nouveau quelque modeste monument philologique, attestant une fois de plus le merveilleux accord des sciences avec le récit inspiré des Livres Saints. /

JOSEPH ROYAL.

¹ Peuples de l'Asie Occidentale descendant de Sem, l'un des fils de Noé.